

Laval théologique et philosophique



YVES CARRIER, *M^{gr} Oscar A. Romero. Histoire d'un peuple. Destinée d'un homme.* Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « L'histoire à vif »), 2010, 346 p.

Job Mwana Kitata

Volume 68, numéro 1, février 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1010224ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1010224ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kitata, J. M. (2012). Compte rendu de [Yves CARRIER, *M^{gr} Oscar A. Romero. Histoire d'un peuple. Destinée d'un homme.* Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « L'histoire à vif »), 2010, 346 p.] *Laval théologique et philosophique*, 68(1), 257–258. <https://doi.org/10.7202/1010224ar>

par Jean-Marc Ferry en tant qu'éthique procédurale et reconstructive ouvre des pistes intéressantes pour penser non seulement la participation aux débats publics des personnes « religieusement motivées », mais aussi leur apport possible et spécifique.

Le rôle joué par la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse dans l'élaboration de cet ouvrage explique probablement l'importance prise par la perspective juridique. Et c'est là une des principales forces de l'ouvrage. Les aspects juridiques de la gestion publique du fait religieux pluriel au Québec, au Canada et aussi en France sont bien éclairés et abondamment discutés. Ceux qui veulent en apprendre sur les mécanismes, les rouages et les principes de ce droit qui, de plus en plus, encadrent les rapports sociaux et la vie en commun ne seront pas déçus en lisant ce livre.

En revanche, ceux qui recherchent une critique forte du multiculturalisme et de la prise en charge du pluralisme religieux par la seule instance juridique risquent de rester sur leur faim. Bien sûr, il y a davantage dans ce livre que des considérations de droit — ainsi, on y fait de la sociologie, de la philosophie politique, etc. —, et les directeurs précisent bien en introduction que l'ouvrage ne prétend pas faire le tour de la question. Mais on peut tout de même s'étonner que l'approche historique soit presque absente du livre. Outre le texte de Micheline Milot qui fait tout autant l'histoire de la notion de laïcité que sa promotion — légitime, à bien des égards —, rien n'est dit sur l'histoire religieuse et politique du Québec. L'insistance sur la liberté de religion et sur sa saine gestion par la laïcité et les principes du droit pourra sans doute aider à dépasser « la “crise des perceptions” » identifiée en introduction par les directeurs de l'ouvrage, crise qui « a cristallisé, dans l'opinion publique, l'idée que le Québec vivait une “crise des accommodements” », et qui « a été en grande partie alimentée par des visions tantôt simplifiées, tantôt tronquées, voire déformées, du cadre réel — symbolique, social, juridique et politique — dans lequel s'inscrivent l'expression et la prise en compte du fait religieux dans l'espace public » (p. 3). Mais l'insistance sur le droit et la laïcité ne pourra y arriver seule.

Dans l'ensemble, ce livre est équilibré et se lit bien, malgré la complexité relative de certains sujets. Les textes sont en général bien écrits et bien structurés. La table des matières est très complète et facile à consulter. Le livre remplit son objectif, aborder le fait religieux dans l'espace public comme un « objet scientifique ».

Patrice BERGERON

Université Laval, Québec, et Université de Lausanne

Yves CARRIER, **M^{re} Oscar A. Romero. Histoire d'un peuple. Destinée d'un homme.** Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « L'histoire à vif »), 2010, 346 p.

Théologien, coordonnateur du « Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert » (CAPMO) à Québec (Canada), Yves Carrier retrace en trois grandes parties l'histoire, l'itinéraire étonnant et bouleversant de l'archevêque de San Salvador Oscar Arnulfo Romero (1917-1980). Figure emblématique de l'Église latino-américaine qui rayonne au-delà de ce continent, son existence et sa destinée, son assassinat et son martyre continuent de susciter l'intérêt de nouvelles générations de croyants comme un exemple d'authenticité, de courage et de don de soi.

Dans la première partie, l'auteur rapporte l'histoire, souvent douloureuse, du peuple salvadorien, les origines et les différentes phases de l'oppression qui ont déchiré la société salvadorienne jusqu'à nos jours. Il décrit notamment la conquête culturelle, religieuse et militaire subie par les indigènes au profit des Espagnols durant l'époque coloniale, l'indépendance postcoloniale caractérisée par la domination de l'oligarchie créole et la défense des intérêts des puissants, les temps mo-

dermes et les différents acteurs sociaux à partir de 1960 : les Américains, les militaires et la société civile. L'auteur rappelle également les événements essentiels qui ont marqué l'Église et son option préférentielle pour les pauvres : le pontificat de Jean XXIII, le concile Vatican II, les conférences de Medellín et de Puebla qui situent le contexte historique de la *praxis* de libération de M^{gr} Oscar Romero (p. 95).

Après avoir établi le contexte, l'auteur présente dans la deuxième partie le parcours humain et spirituel d'Oscar Romero, ses origines modestes, prêtre à tout faire, vaillant pasteur et ardent défenseur des traditions de l'Église, des valeurs morales et du *statu quo* social, membre de l'Opus Dei dont il reconnaît une « mine de richesse pour l'Église » (p. 115). Mais la force de certains événements, comme les assassinats, la vie simple des paysans et des ouvriers, l'exploitation des pauvres, le conduira finalement à prendre conscience de l'énorme injustice dont est victime son peuple et à se situer devant l'histoire.

Dans la troisième partie qui constitue le cœur de l'ouvrage, l'auteur se concentre sur l'archevêque de San Salvador (1977-1980) prophète et pèlerin au service de son peuple, particulièrement des pauvres. C'est la rencontre de l'histoire d'un peuple avec la destinée d'un homme choisi de Dieu pour exprimer sa volonté. L'auteur s'étend davantage en montrant bien le processus de sa conversion et en reconstituant le contexte sociopolitique tendu de ces trois brèves années. L'action de M^{gr} Oscar Romero au Salvador s'inspire de l'engagement de Jésus-Christ en faveur de l'établissement du Règne de justice. Dans le cas contraire, écrit-il, il s'agirait « d'une trahison à la mission des croyants et des Salvadoriens qui forment une nation sous les auspices du Sauveur de l'humanité » (p. 188). Pour souligner l'engagement et le courage de M^{gr} Oscar Romero, l'auteur analyse avec soin ses lettres pastorales et ses homélies au style et au contenu nouveaux qu'il cite tout au long de l'ouvrage.

Cet ouvrage bien documenté et rédigé dans un style clair, rend hommage à un pasteur hors du commun et rend justice aux nombreuses victimes de l'intolérance politique et des intérêts oligarchiques qui ont dévasté le Salvador. Plus qu'une biographie individuelle, c'est l'histoire d'un peuple confronté aux exigences de survie, l'Église du Salvador au service de l'Évangile et de la libération. M^{gr} Oscar Romero est comme un phare de la conscience universelle, un apôtre de la non-violence et un prophète des temps modernes. Par son discours et sa pratique, il inaugure une manière inédite d'être pasteur en proposant à son peuple une authentique mystique de la solidarité humaine en accord avec le projet de Dieu de construire un monde fraternel.

Job Mwana KITATA
Université Laval, Québec

Denis DIDEROT, **Pensées détachées ou Fragments politiques échappés du portefeuille d'un philosophe**. Textes établis et présentés par Gianluigi Goggi. Postface de Georges Dulac. Paris, Éditions Hermann, 2011, ix-223 p.

Ces « seize fragments » publiés initialement en 1772 ne font pas partie des écrits les plus célèbres de Diderot (1713-1784) ; mais cette nouvelle édition a le double avantage d'offrir pour une rare fois une version intégrale, commentée et mise en contexte. La présentation érudite du professeur Gianluigi Goggi (de l'Université de Pise) couvre la première moitié de cette édition critique (p. 1-108). Elle oppose en certains points la pensée de Jean-Jacques Rousseau et celle de Diderot, notamment à propos de la morale et de son universalité (voir les n. 71 et 72, p. 141). Pour Diderot, la vertu serait fondée sur « la loi éternelle et ineffaçable du juste et de l'injuste » ; cette distinction sera à l'origine de toute la réflexion qui suivra (p. 35). Chaque « fragment politique » y est présenté individuelle-